

Récollecion sur la Sainteté aujourd'hui 2019

Introduction

Chers Amis (es) de l'Association des Chevaliers Pontificaux.

Après avoir évoqué la vie de l'Eglise universelle dans sa première exhortation « La joie de l'Evangile », la famille dans la seconde avec « La joie de l'amour », le Pape concentre son attention sur le secret des âmes.

« Joie et allégresse » sont les deux mots qui introduisent l'exhortation apostolique du St Père, notre Pape François qu'il m'a été demandé de méditer devant vous. Cette lettre nous renvoie d'emblée à notre unique vocation, quels que soient nos états de vie, nos fonctions dans la cité. » Le Seigneur veut que nous soyons saints, et Il n'attend pas de nous une existence médiocre ». (1) Tous depuis notre Baptême, nous avons une commune vocation à la sainteté ! La solennité de la Toussaint nous donne chaque année, l'occasion de souligner que le dessein d'amour de Dieu ne peut se réaliser sans notre participation active. Dieu s'offre à nous et Il nous appelle à Lui. Pour accueillir son amour et nous laisser combler par Lui, nous devons suivre un chemin et ce chemin est celui de la sainteté. Il n'est pas suffisant de nous poser la question : que devons-nous faire sur terre ? Il ne suffit pas de connaître le but de la vie, il faut connaître aussi le chemin : « pourquoi vivre ? » et « comment vivre ? » Autrement dit, Gaudete et exsultate n'est pas juste un document à lire, **mais plutôt un itinéraire spirituel à emprunter**. Dans ses exercices spirituels St Ignace propose « quatre semaines » en suivant le Christ pas à pas. Le Pape François offre cinq méditations successives comme cinq marches pour se rapprocher de Dieu. Mais avant d'entrer plus avant dans le vif du sujet, je voudrais réfléchir sur ce qu'est une « exhortation apostolique ».

*Une exhortation apostolique est un texte voisin de l'encyclique par son esprit et ses destinataires, mais présentant souvent aujourd'hui les conclusions du Pape à une réflexion collective comme celle d'un synode d'Evêques.

*Une encyclique est une lettre du Souverain Pontife adressée à l'ensemble des Evêques du monde (ou à une partie d'entre eux) et, par leur intermédiaire, au clergé, aux fidèles, éventuellement aux « hommes de bonne volonté » ; ce sont des textes qui ont le plus souvent valeur d'enseignement mais peuvent comporter de très strictes mises en garde ou (rarement) des condamnations. Chaque pontificat est marqué par de nombreuses encycliques.

Ce texte pontifical est structuré par cinq chapitres :

- 1/ L'appel à la sainteté.
- 2/ Deux ennemis subtils de la sainteté.
- 3/ A la lumière du Maître

4/ Quelques caractéristiques de la sainteté dans le monde actuel.

5/ Combat, vigilance et discernement.

« Soyez dans la joie et l'allégresse ». (Mt 5,12) L'appel à la sainteté est une catégorie que nous trouvons dans l'Ancien et le Nouveau Testament et le Concile Vatican II le reprend dans la constitution sur l'Église « Lumen Gentium » (39-41). « Tous ceux qui croient au Christ, quelles que soient leurs conditions, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père ». Mais en St Matthieu 5,48, Jésus n'appelle pas à la sainteté mais à la perfection :

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » C'est ainsi qu'est traduite la phrase du Lévitique (19,2) : « Tu leur diras : « Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur, votre Dieu ». Sainteté et perfection sont assimilées comme la « qualité même de Dieu ». En choisissant la version de l'Ancien Testament qui privilégie la sainteté plutôt que celle du Nouveau Testament qui parle de perfection, le Pape François aide à sortir d'une certaine confusion que le mot « perfection » peut induire.

Les saints ne sont pas parfaits et le christianisme n'est pas d'abord une religion de la perfection.

Les jeux olympiques sont l'occasion de mettre en valeur les exploits de champions sportifs. Pour un sportif de haut niveau, c'est une consécration que de pouvoir y représenter son pays. Sa performance est l'aboutissement d'une somme d'exercices, d'entraînements quotidiens, d'efforts qui, mis bout à bout, lui permettent de dépasser ses limites. Il prouve ainsi à tous les hommes qu'il est possible, difficile certes, mais possible, d'en arriver à son niveau de performance. Ces champions stimulent beaucoup de jeunes qui voudraient ensuite leur ressembler ! La joie et la fierté qui rayonnent d'eux après la victoire donnent envie à des milliers de jeunes de connaître eux aussi ce bonheur.

Il en va de même au plan spirituel. Les saints sont au départ des gens comme vous et moi. Il y en a de tous les styles, des jeunes, des vieux, des riches, des pauvres, des malades, des bons vivants, des drôles...mais jamais de tristes ! Ils ont tous, d'une manière ou d'une autre, laissé un souvenir impérissable autour d'eux.

Être saint dans l'Église catholique ne signifie pas devenir une espèce d'idole que l'on met sur un piédestal, inaccessible et bien éloignée des préoccupations terrestres. Les saints sont au contraire des gens ordinaires qui ont choisi de mettre leur confiance en Dieu et qui ont passionnément aimé Dieu et les hommes. C'est en ce sens que l'on peut dire que ce sont des champions de l'Amour. Tout le contraire de gens mièvres et rétrécis ! Au contraire, le saint est quelqu'un d'excessif, de passionné puisqu'il met l'amour au-dessus de tout, en paroles et en actes. Loin d'être quelqu'un de lointain, il est au contraire tout proche de nous, il essaie comme il peut de mettre l'Amour là où il y a de la haine, la justice là où il y a la domination et l'humiliation, la joie là où il y a le découragement et la tristesse, la vérité là où il y a le mensonge.

Tous ceux qui sont au ciel sont par définition saints. Les saints sont des êtres humains qui ont remis toute leur vie entre les mains de Dieu, qui lui ont fait confiance et qui ont ainsi accepté de se décentrer pour faire non plus leur propre volonté mais la volonté de Dieu.

« Seigneur aide-moi à me décentrer de moi pour me centrer sur les autres et me sur-centrer sur Dieu ! »

La volonté de Dieu, c'est de mettre l'Amour entre les hommes. Cela implique un changement de perspective de la part de l'homme. Il faut parfois du temps avant d'y parvenir...on ne naît pas saint, on le devient...encore faut-il le vouloir ! Cela est vrai pour tout le monde. Les saints de l'Église catholique ne sont pas des êtres exceptionnels, ni prédestinés à la sainteté plus que d'autres. Mais pas moins non plus car toute l'humanité est appelée à la sainteté comme nous le verrons ; c'est à dire à être de nouveaux visages de Jésus-Christ. Être saint je le répète - ne relève pas du championnat mais de la confiance en l'Amour qu'est Dieu. Ils sont nés (sauf la Vierge Marie) marqués du péché originel et par la suite, au cours de leur vie, ont commis (c'est sûr !) des tas de péchés comme tout le monde. Ce ne sont pas des surhommes, ni des super héros et s'il leur arrive de pouvoir faire des miracles, ce n'est jamais dû à leurs talents personnels, mais parce qu'ils sont simplement les intermédiaires de Dieu, ses agents exécuteurs. Car Dieu agit en passant par les hommes. Il veut avoir besoin des hommes.

Autrefois, les livres racontant la vie des saints, (ce que l'on appelle l'hagiographie) présentaient une version idéalisée du saint en question, gommant toutes les imperfections qui risquaient de minimiser les qualités du saint. Pourtant l'Église dit bien que la sainteté n'est pas réservée à quelques-uns et que c'est justement en reconnaissant nos imperfections, nos manquements que l'on peut commencer à s'ouvrir à Dieu. Les saints ont eu des défauts. Ils n'étaient pas tout lisses et tout mignons... Certains étaient coléreux, d'autres toujours distraits ou paresseux mais ils ont su accepter leurs limites, leurs défauts. Ils ne se prenaient pas pour des surhommes et ont laissé Dieu agir en eux. Cette possibilité les a parfois menés très loin, plus loin qu'ils ne l'auraient pensé...Je vous propose un exemple :

Saint Augustin (354-430) était un vrai play-boy, un pilier de bars et un coureur de jupons. Il brûlait sa vie par les deux bouts. Pendant vingt ans, sa mère Sainte Monique, pria pour sa conversion et fut finalement exaucée. Le bouillant Augustin et son fils illégitime Adéodat se convertirent tous deux, se repentirent et demandèrent le Baptême. Il épousa la mère d'Adéodat puis entra dans la vie religieuse et fut nommé Évêque. Il fut déclaré « Docteur » de l'Église -titre donné à de grands saints qui ont apporté un éclairage hors du commun à la foi chrétienne.

Le chemin vers Dieu passe souvent par la rencontre de ces saints, comme la connaissance d'une personne passe souvent par la connaissance de son conjoint. Cela ne dit pas tout, mais aide à comprendre les raisons de vivre de celui qu'on cherche à connaître.

Pour connaître Dieu, il en est de même. Mais cela ne va pas sans quelques petites tentations pour ceux qui s'emploient à faire connaître les saints. A l'égard de ceux-ci, les chrétiens ont souvent été tentés par le merveilleux, le légendaire, le miraculeux.

Ce faisant, ils contredisaient pourtant ce qui est le fond de la pensée chrétienne sur la sainteté : Dieu seul est Saint, parce que seul Il est don total ; c'est à dire qu'Il est ce qu'Il dit, et qu'Il dit ce qu'Il est. Jésus de Nazareth est Saint parce que sa personne est intrinsèquement unie à Dieu. Le chrétien est saint parce qu'il est uni à Dieu par Jésus de Nazareth, dans l'Église. La sainteté n'est ni dans l'effort moral ni dans la réussite. Elle est dans l'union à Dieu.

Sainte Faustine Kowalka écrivait dans son petit Journal :

« Ce ne sont ni les grâces, ni les apparitions, ni les ravissements, ni aucun don accordé qui rendent parfait, mais l'union intérieure de mon âme avec Dieu. Ces dons ne sont que les ornements de l'âme, mais ils ne constituent ni le contenu, ni la perfection. Ma sainteté et ma perfection consistent en une étroite union de ma volonté avec celle de Dieu ! ».

Encore une fois nous comprenons bien que le modèle du chrétien n'est pas Superman, les chrétiens ne concourent pas au grand championnat de la vertu toutes catégories. Ils sont saints, même s'ils sont faibles, dans la mesure où ils restent unis à Dieu. Jésus affirmait à des gens « bien sous tous rapports » que les femmes prostituées les devanceraient dans le Royaume des Cieux. Malgré les confusions possibles, nous voyons par cette description de la sainteté que si le christianisme n'est pas une simple morale, il ne s'ensuit pas que la mystique chrétienne ne serait pas porteuse d'exigences morales. Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas ! Le St Père nous le dit clairement au numéro 56 : « C'est seulement à partir du don de Dieu, librement accueilli et humblement reçu, que nous pouvons coopérer par nos efforts à nous laisser transformer de plus en plus. »

Laissons-nous surprendre par l'appel à la sainteté.

Devenir saints, être appelés à la sainteté...Nous sentons-nous concernés ? Contrairement à ce que l'on peut penser, la sainteté n'est pas la chasse gardée de quelques grands hommes ou grandes femmes ! On pourrait penser qu'ils ont décidé un jour de tout quitter pour le Seigneur, qu'ils sont morts martyrs ou qu'ils ont leur statue. Les saints d'ailleurs sont bien plus nombreux que ce que nous croyons. C'est d'ailleurs ces témoins que nous célébrons le jour de la Toussaint.

Le Pape François ne nous donne pas dans cette exhortation un traité sur la sainteté mais il nous invite d'abord à faire une belle traversée biblique et existentielle, donc spirituelle « afin de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités ». (GE 2)

La sainteté est l'enjeu d'un appel, c'est à dire d'une vocation (du latin vocare : appel) qui, depuis notre père dans la foi Abraham, court dans le Peuple de Dieu et tisse des liens de communion, d'encouragement, de consolation entre générations. Nous sommes invités à courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée » (He

12,1) Nos ancêtres dans la foi, ceux de l'Ancien Testament, comme ceux du Nouveau et du temps de l'Église, nous encouragent à ne pas nous arrêter en chemin, à baisser les bras, mais à continuer à marcher vers le but. « Nous sommes enveloppés d'une nuée de témoins » (He 12,1) qui nous encouragent à ne pas nous arrêter en chemin, qui nous incitent à continuer de marcher vers le but. Et parmi eux, il peut y avoir notre propre mère, une grand-mère ou d'autres personnes proches. (2 Tm 1,5) Peut-être leur vie n'a-t-elle pas toujours été parfaite, mais, malgré des imperfections et des chutes, ils sont allés de l'avant et ils ont plu au Seigneur ». (N°3) Peut-être en croisons-nous tous les jours, peut-être certains vivent-ils tout près de nous. Ils n'ont pas besoin d'être parfaits -aucun homme ne l'est devant Dieu.

Je vais vous raconter une histoire. Il y avait un monastère qui avait été florissant. Les moines affluaient, une vraie ruche. Mais progressivement les vocations se sont raréfiées et les nombreuses cellules se vidèrent de leurs locataires... Alors, un jour, le Supérieur découragé se rendit chez un ermite qui avait la renommée d'être de bon conseil, un véritable homme de Dieu. Le saint homme écouta attentivement son visiteur et après un moment de silence il lui dit : « Mais mon Père, vous avez un saint dans votre monastère ! Comment ! Êtes-vous bien certain ? Mais oui, mon Père, vous avez un saint dans votre communauté. Et notre Abbé de revenir tout heureux dans son abbaye. Alors, il rassemble ses moines pour leur confier les propos de l'ermite.

Et c'est ainsi que chaque moine va commencer à regarder ses confrères avec un autre œil car « serait-ce lui le saint ou celui-là. C'est quand même difficile à croire ! Quand on regarde Frère cuisinier...il est souvent de mauvaise humeur, Frère portier n'est pas toujours accueillant, Père Abbé un peu vif dans ses réponses... Tous avaient bien sûr quelque chose...Mais les chroniques de l'Abbaye nous disent qu'à partir de ce moment-là, la vie communautaire avait repris sa place, que la ferveur revint et qu'à nouveau des novices vinrent frapper à la porte.

Avec cette petite parabole, je viens de faire allusion au découragement du Père Abbé ! Eh bien je vais vous raconter encore une autre parabole. Elle aussi n'est pas dans l'Évangile mais...

Un jour, le diable avait fait organiser une foire-expo de toutes ses armes. Pendant des jours, des diabolotins avaient aménagés des chapiteaux, branché des spots, déroulé des tapis, mis en place des stands et répartir toutes les armes du démon. Il y avait les armes pour les petits péchés, pour les péchés graves (ceux qu'il ne faut pas prendre à la légère) et en particulier les sept péchés capitaux : les armes incitant à l'orgueil, à l'avarice, à l'envie, à la gourmandise et à la paresse. Quand les armes n'étaient pas exposées, les diabolotins avaient pensé aux commandes : des montagnes de catalogues, de cassettes vidéo, de disques compacts et même des disquettes et les CR ROM !!! Les prix étaient tous affichés. Mais, dans cette exposition vente, se cachait un mystère...Dans une vitrine, on pouvait voir une toute petite clé, dorée, magnifique dans un écrin rouge, mais il n'y avait pas de prix. Et même, une étiquette portait cette mention : HORS DE PRIX !

Cependant un visiteur intrigué insiste. Il veut savoir et il est prêt à payer le prix fort. Alors on appelle le grand patron...Au bout de plusieurs heures d'attente, il arrive enfin. Et il explique au client visiblement intéressé que si cette clé est si chère, si elle

n'a pas de prix, c'est qu'il y tient beaucoup car elle lui permet de rentrer chez tout le monde, qu'il soit laïc, prêtre, religieux et même évêque ou cardinal ! Quel que soit le degré de foi, de sainteté, quel que soit l'âge, cette petite clé fonctionne à merveille. Finalement, parce que le diable est malin mais qu'il ne sait pas tenir sa langue, il lui lâche le morceau : « cette clé, c'est le découragement ».

Voilà l'arme absolue du démon. Il y tient parce qu'avec cette arme, il est venu à bout des plus grands enthousiasmes, des meilleurs éléments, des meilleures volontés, des plus beaux départs dans la foi, des plus grandes résolutions concernant la prière, la lutte contre le péché, la mission...

Mais c'est une clé...donc il doit y avoir une serrure quelque part. Avec un...trou de serrure. Cette serrure se situe dans l'intelligence. Il suffit pour empêcher la clé d'y entrer, de la boucher. Comment ? En se prosternant le front contre terre. C'est l'Adoration qui empêchera le découragement.

Sinon, appartenir au Seigneur Jésus et à l'Église se dissout, se vide de sens si l'on ne garde pas le cap de la sainteté, et se réduit fatalement à la recherche de ce qui n'a rien à voir avec la construction du Royaume de Dieu.

Arrêtons-nous sur le premier point fondamental de ce texte pontifical.

Tout d'abord le Pape François veut nous dire que la sainteté n'est pas autre chose que la vie que nous menons tous les jours, cette même existence ordinaire vécue d'une manière extraordinaire parce qu'embellie par la grâce de Dieu, par l'action de l'Esprit Saint reçu lors de notre Baptême. Le fruit de l'Esprit Saint est en effet une vie vécue dans la joie et l'amour, et en cela consiste la sainteté. Il n'y a pas de conditions particulières : la sainteté n'est pas la prérogative de ceux qui vivent en consacrant beaucoup de temps à la prière ou à l'étude théologique ou en exerçant un ministère particulier dans l'Église, mais c'est une vie nouvelle qui, par le don de Dieu, est concrètement possible pour tous, « dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve ». (GE 14)

Le Saint Père cite le Cardinal vietnamien Van Thuan, dans les longs jours de son emprisonnement : « Vivre le moment présent en le comblant d'amour ». (GE 17) Il nous l'avait confié – je m'en souviens- lors d'une retraite qu'il prêchait au Vatican pour l'entrée en Carême et à laquelle je participais. Puis le Pontife nous donne des exemples en les prenant dans la vie ordinaire : « Chez ces parents qui éduquent leurs enfants avec tant d'amour, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire » (GE 7)

Chers amis votre devoir d'état, votre vie de famille, vos activités diverses, votre engagement au sein de l'Association pour la Miséricorde divine etc...c'est cela la sainteté du quotidien. Ce sont les « saints de la porte d'à côté » ou « la classe moyenne de la sainteté » (GE 7).

En étant attentifs à la lecture que nous faisons de ce texte, nous voyons très vite que le Pape s'adresse à chacun de nous, comme s'il était là devant nous : « Laisse la

grâce de ton Baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permits que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible ; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie ». (GE 15 mais aussi 10,14...)

Il n'y a pas de concurrence dans les visages de la sainteté. Il ne s'agit pas de copier les œuvres des saints, parce que finalement chacun a sa vie et sa place dans le monde ; il s'agit plutôt, « sous l'impulsion de la grâce divine, par de nombreux gestes, de construire ce modèle de sainteté que Dieu a voulu pour nous. » (GE A8) Même si ma vie a été plongée dans le péché ou l'échec, l'appel à la sainteté m'atteint là où je suis pour me donner un nouveau départ et une possibilité de rédemption.

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus n'écrivait-elle pas : « Moi, si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderais toujours, la même confiance, car je sais bien que cette multitude d'offenses, n'est qu'une goutte d'eau, dans un brasier ardent. »

La sainteté dans l'Eglise, c'est comme une mosaïque : il faut beaucoup de tesselles, de différentes formes et de multiples couleurs pour constituer une œuvre d'art.

Et l'Artiste c'est Dieu !

Prenons encore un exemple. Vous connaissez les cathédrales comme Notre-Dame de Paris ou de Reims ou de Chartres ? En entrant de bon matin, par beau temps, dans ce vaisseau, avez-vous remarqué la beauté des vitraux ? Pour cela évidemment il faut être à l'intérieur de l'église, il faut être dans l'église. Mais pour faire un vitrail, il faut un artiste bien sûr, mais il faut aussi divers coloris de verre, et c'est cet assemblage artistique qui fait que nous pouvons lire et admirer ces œuvres d'art.

Le matin, les rayons du soleil venant de l'Est viennent caresser ces verrières, puis traversent l'épaisseur des plaques de verres, leurs multiples couleurs et enfin viennent s'épanouir sur l'autel au centre du chœur qui symbolise le Christ « Soleil levant qui vient nous visiter » comme le chante un hymne liturgique.

Cette comparaison qui a ses limites - je le conçois - peut nous aider à comprendre ce qu'est la sainteté.

Pour comprendre la sainteté il nous faut être dans l'Église, Membres de ce Corps mystique du Christ, peuple de Dieu en marche...Être ensemble. Le Maître d'œuvre de la sainteté c'est Dieu – **la Grâce-** qui nous est donnée dès notre Baptême. Les différents coloris se sont chacun et chacune d'entre nous, dans nos diversités. Pour que le vitrail soit chatoyant il faut justement ces diverses couleurs qui toutes vont se laisser traverser par les rayons du Soleil « le Christ ». Le vitrail n'a rien à faire sinon se laisser faire, s'offrir, se laisser traverser par le Christ du matin de Pâques !

Vous voyez bien qu'il ne faut pas confondre « sainteté et perfection ». Il ne s'agit pas d'exceller mais de se laisser porter à mieux vivre. Il y a chez le Pontife une complicité spirituelle avec St François de Sales.

St François de Sales (1567-1622), auteur de la Vie dévote, fut un pionnier de la divulgation d'une spiritualité mise à la portée de tous. La vie ordinaire est le lieu de la sainteté et nous rappelle les trente années de Jésus à Nazareth. C'est là qu'Il est devenu Celui en qui nous croyons.

Fort de son expérience pastorale et d'accompagnateur spirituel, François de Sales va tenter de faire quitter la sainteté des monastères, de la vie consacrée, sacerdotale et épiscopale pour la mettre à la portée de tout le monde. Selon l'Evêque de Genève, tous les chrétiens peuvent devenir des saints quels que soient leur état de vie, leur fonction, leur race, voire leur ethnie. Il s'insurgera contre la conception selon laquelle certaines personnes ne peuvent pas être saintes. Aussi écrit-il dans l'Introduction de la Vie dévote :

« C'est une erreur, même une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote (évangélique) de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés. Il est vrai, Philotée, que la dévotion (vie évangélique) purement contemplative, monastique et religieuse ne peut être exercée en ces vocations-là ; mais aussi outre ces trois sortes de dévotion, il y en a plusieurs autres, propres, à perfectionner ceux qui vivent en états séculiers. »

Pour St François de Sales, la vie spirituelle du chrétien doit être menée au jour le jour et dans notre lieu de travail. En principe, c'est la vie quotidienne qui est concrète dans l'Esprit du Christ. St François de Sales insiste sur le devoir d'état.

Dans la perspective salésienne, nous sommes tous appelés à la sainteté. Il suffit que l'être humain pratique la vie évangélique selon son état de vie, c'est-à-dire selon sa situation familiale, sociale et selon sa profession. En d'autres termes, le vendeur ou la vendeuse, le paysan ou la paysanne, le comptable ou le gérant, le conducteur de taxi, l'enseignant, l'infirmier (re)le médecin, le député, le ministre et même le Chef de l'Etat

sont tous capables d'être saints pourvu qu'ils aiment Dieu en vérité, de même que leur prochain et qu'ils accomplissent en toute sincérité leur devoir d'état.

Comme première figure de sainteté que nous donne le Pape c'est la **Bienheureuse Maria Gabriella Sagheddu** – qui a offert sa vie pour l'union des chrétiens. C'est une religieuse trappistine italienne née en 1914 et morte en 1939. Son monastère à Grottaferrata étant sensible à la cause œcuménique, elle décide d'offrir sa vie pour l'unité des chrétiens après ses premiers vœux en 1937. Elle fut béatifiée en 1983 par St Jean-Paul II.

La sainteté n'est pas possible tout seul. L'individualisme et la prétention à l'autosuffisance ne mènent pas à la vraie vie. Nous avons besoin des autres, nous avons besoin de sentir que notre vie fait partie de celle du peuple de Dieu, dans laquelle l'Esprit de Dieu déverse sa sainteté. Dieu ne nous sauve pas seul, mais de même qu'Il a voulu se révéler en entrant dans l'histoire d'un peuple, dans « une dynamique populaire » (GE 6), de même notre chemin vers le Seigneur et notre croissance dans la foi ne sont possible que dans « la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine » (GE 7)

Dans le N° 8 de ce texte le Pape nous donne en exemple **Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix**. C'est le nom de religieuse que prit Édith Stein née en 1891, philosophe allemande puis religieuse carmélite et qui est morte en 1942 dans un camp de concentration. Je cite un passage de cette sainte dans un écrit personnel intitulé « Vie cachée et épiphanie » :

« Dans la nuit la plus obscure surgissent les plus grandes figures de prophètes et de saints. Mais le courant de la vie mystique qui façonne les âmes reste en grande partie invisible. Certaines âmes dont aucun livre d'histoire ne fait mention, ont une influence déterminante aux tournants décisifs de l'histoire universelle. Ce n'est qu'au jour où tout ce qui est caché sera manifesté que nous découvrirons aussi à quelles âmes nous sommes redevables des tournants décisifs de notre vie personnelle. »

Dans l'Église, je trouve le témoignage des autres, des saints canonisés, des plus humbles, de ceux qui « vont constamment de l'avant, jour après jour » (GE 7) ; dans l'Église nous trouverons tout ce dont nous avons besoin pour progresser vers la sainteté. Le Concile Vatican II le dit bien :

« Pourvus de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père. » (LG 11)

Chacun d'entre nous a donc sa route. Il s'agit de discerner son propre chemin pour offrir le meilleur : tel est bien l'enjeu du discernement auquel le St Père ne cesse de nous inviter. Trouver « son juste » appel comme on parlerait de sa « juste » place. La mienne et non celle d'un autre. Imiter n'est pas copier, imiter c'est suivre le Christ qui nous révèle progressivement à quoi nous sommes appelés.

« Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (1 Co 12,7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. »

St Jean de la Croix, vrai maître en vie spirituelle ne dit pas autre chose quand il écrit dans son cantique spirituel B :

« En effet, la vie divine se communique aux uns d'une manière et aux autres d'une autre. »

« Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu, père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels. » (GE N° 14)

Chacun est nécessaire. Chacun est unique et même indispensable comme l'une des pièces » de la grande mosaïque de la sainteté que Dieu crée dans l'histoire, afin que le Visage du Christ resplendisse dans tout son éclat, affirmait le Pape Benoît XVI le 13 Avril 2011. C'est pourquoi « N'ayons pas peur de tendre vers le haut, vers les sommets de Dieu ; n'ayons pas peur que Dieu nous demande trop, mais laissons-nous guider dans chacune de nos actions quotidiennes par sa Parole, même si nous nous sentons pauvres, inadéquats, pêcheurs : c'est Lui qui nous transformera selon son Amour.

N'ayons pas peur de désirer la sainteté. Elle seule peut rendre notre vie splendide, belle de la beauté de Dieu.

Au numéro 12 de son exhortation, le Pape François nous parle parmi les formes variées de la sainteté « **du génie féminin** ». « Je voudrais souligner que le « génie féminin » se manifeste également dans des styles féminins de sainteté indispensables pour refléter la sainteté de Dieu en ce monde ». Et il mentionne, Ste Hildegarde de Bingen, Ste Brigitte, Ste Catherine de Sienne, Ste Thérèse d'Avila ou Ste Thérèse de Lisieux.

La source d'où jaillit la sainteté est le Seigneur Jésus, le but vers lequel tend l'histoire humaine est la transformation de l'histoire en Royaume de Dieu. Quand nous nous demandons : « Pourquoi sommes-nous nés ? Pourquoi vivons-nous et quel est le but de notre vie ? Quelle est notre contribution à la croissance de ce monde ? Nous nous interrogeons sur notre mission, c'est à dire que « tout saint est une mission », (GE 19) c'est à dire qu'il est envoyé par Dieu pour incarner et rendre présent le Christ. Nous devons être des « sacrements de Sa présence ». Au passage rappelons-nous la définition d'un Sacrement : « C'est un signe sacré institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour produire ou augmenter la grâce dans nos âmes. » A nous donc parce baptisés, confirmés et eucharistiés d'être des signes sensibles de la Présence du Christ au cœur de ce monde. Ne soyons jamais des écrans entre Dieu et les autres mais des ponts. Qu'en nous voyant vivre on puisse se poser des questions. Pussions-nous être des points d'interrogation...pour ceux que nous rencontrons. C'est pourquoi le saint c'est celui qui reste bien « branché » sur le Christ. Comment pourrait-il donner de la lumière si le lampadaire n'était pas bien branché sur l'électricité ? Alors, sommes-nous des hommes et des femmes branchés sur le Christ ?

Chaque saint a eu sa « manière » de vivre les mystères du Christ. Il y a ceux qui ont reproduit la vie cachée de Nazareth, d'autres la proximité avec les petits et les pauvres, les couples mariés deviennent sacrement du Christ Époux tandis que les prêtres le Christ Bon Pasteur. Le Pape écrit : « La contemplation des mystères du Christ nous amène à les faire chair dans nos choix et dans nos attitudes. » (GE 20)

Il n'y a pas de sainteté sans don total de soi. Les caleuses n'existent pas au Ciel ! Celui ou celle qui calcule, ne se donne pas mais se prête seulement... « Tu ne te sanctifieras pas sans te donner corps et âme pour offrir le meilleur de toi-même dans cet engagement à construire le Royaume. (GE 25) »

C'est au cœur de l'épaisseur humaine, avec ses pesanteurs, ses déchirures que nous devons travailler. C'est mettre en relief le mystère de l'Incarnation : « Il est venu chez les siens » (Jn 1) Il n'y a pas de sainteté chrétienne où la spiritualité se détache de l'histoire. Fuyons avec horreur cette « mystique gélatineuse » qui nous ferait croire qu'il faut fuir le monde pour être saint ! C'est justement notre quotidien tel qu'il est qui devient notre chemin de sanctification.

« Cette proposition de vie qu'est la sainteté chrétienne tend à conformer progressivement l'homme au Christ en unifiant et en intégrant sa vie. Prière et action dans le monde, temps de silence et de service, vie de famille ou célibat dans le monde et engagement dans le travail, tout peut être accepté et être intégré comme faisant partie de l'existence personnelle dans ce monde, et être incorporé au cheminement de sanctification. » (26)

N'ayons pas peur de viser haut ! Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comme Ste Faustine disaient : « Je veux devenir une grande sainte ! » La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. » (34)
Notre vie ici-bas ira toujours « De la sainteté désirée à nos pauvretés offertes ! »
Dans la vie « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints » écrivait Léon Bloy.

Combat et vigilance.

En effet nous devons être des combattants ! Combattre contre « la mentalité mondaine, contre sa propre fragilité et ses propres inclinations désordonnées » mais c'est aussi « un combat contre le Malin ». (GE A 58-161)

Quand le Pontife parle du Malin, il n'en parle pas comme d'un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée. (GE 161) Mais il en parle comme « d'un être personnel qui nous harcèle ». (GE 160). Dans le Notre Père, la dernière invocation est en fait « libère-nous du Malin ». Le but de l'ennemi est de nous séparer de Dieu, en nous déplaçant de l'expérience du pécheur pardonné, l'expérience du « miséricordieux », à ce renversement de notre réalité d'enfant de Dieu qu'est la corruption. (GE 164-165). Ici, il est nécessaire d'exercer une grande vigilance, car le corrompu est celui qui vit « un aveuglement confortable et autosuffisant où tout finit par sembler licite. (GE 165) Satan est ici capable de « se déguiser en ange de lumière » (2 Co 11,14), afin de nous tromper et de nous plonger dans l'autoréférentialité la plus radicale. » (GE 165)

Alors comment s'y prendre ? Le Pape nous invite à demander le don du discernement. Cette grâce de l'Esprit Saint se transforme en un regard permanent sur la réalité : celle qui est dans nos cœurs, nos pensées, nos sentiments, nos désirs, où Dieu stimule, attire, console...et celle qui nous entoure, où l'Esprit Saint agit en suscitant ce que le Concile appelle les « signes des temps » (Gaudium et Spes 11). Le discernement est vraiment un mot clé de ce pontificat, parce qu'il dit le style et la modalité spirituelle avec lesquels les disciples de Jésus et la communauté sont appelés à interpréter les choses de la vie, à décider en choisissant la volonté de Dieu pour réaliser son Royaume dans le monde. Oui, le discernement transcende tout cela, parce qu'en se mettant en silence et en prière devant le Seigneur, avec une attitude d'ouverture totale, nous nous préparons à écouter le Seigneur, les autres, la réalité même qui nous interpelle toujours de manière nouvelle. Seul « celui qui est disposé à écouter possède la liberté pour renoncer à son propre point de vue partiel ou insuffisant, à ses habitudes, à ses schémas. » (GE 172) Le Pape François, demande à tous les chrétiens « de faire chaque jour, en dialogue avec le Seigneur qui nous aime, un sincère examen de conscience » (GE 169), créant ainsi dans leur vie personnelle un espace de solitude et de prière où ils peuvent lire et comprendre leur vie, en saisissant les appels de Dieu.

« De nos jours, l'aptitude au discernement est redevenue particulièrement nécessaire », parce que « exposés à un zapping constant...nous pouvons devenir

facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment. » (GE 167) Une vie vécue dans l'attitude permanente de discernement peut se résumer ainsi :
« Il est divin de ne pas avoir peur des grandes choses et en même temps d'être attentif aux plus petites. » Cette phrase se trouve sur l'épithaphe de la tombe de St Ignace de Loyola.

Vivre à la lumière du MAÎTRE.

Comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ? La réponse est simple : il faut mettre en œuvre chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le Sermon sur la Montagne, que nous appelons les Béatitudes. (Mt 5)

De toute façon le chrétien ira toujours à contre-courant de l'esprit du monde. S'il est dans le vent, il risque fort d'être une feuille morte, détachée du tronc et emportée par la bourrasque ambiante !!!

« Heureux (en avant) les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux ».

Cette pauvreté d'esprit est étroitement liée à la « sainte indifférence » que St Ignace de Loyola proposait, et par laquelle nous atteignons une merveilleuse liberté intérieure.

Être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté ! (EG 69)

« Heureux (en avant) les doux, car ils posséderont la terre ».

« La charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses ». (Ste Thérèse de L'Enfant Jésus)

Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté. (GE 74)

« Heureux (en avant) les affligés, car ils seront consolés ».

Le monde nous propose le contraire : Il s'ingénie à fuir les situations où il y a de la souffrance.

Savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté ! (EG 76)

« Heureux (en avant) les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. »

Le mot « justice » peut être synonyme de fidélité à la volonté de Dieu par toute notre vie, mais si nous lui donnons un sens très général, nous oublions qu'elle se révèle en particulier dans la justice envers les désemparés.

Rechercher la justice avec faim et soif, c'est cela la sainteté ! (EG 79)

« Heureux (en avant) les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ».

Le Catéchisme nous rappelle que cette loi doit être appliquée « dans tous les cas », spécialement quand quelqu'un est quelquefois affronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile.

Regarder et agir avec miséricorde, c'est cela la sainteté ! (EG 82)

« Heureux (en avant) les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

Les désirs et les décisions les plus profonds, qui nous guident réellement, trouvent leur origine dans les intentions du cœur.

Garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour, c'est cela la sainteté ! (EG 86)

« Heureux (en avant) les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ».

Il n'est pas facile de bâtir cette paix évangélique qui n'exclut personne mais qui inclut également ceux qui sont un peu étrangers, les personnes difficiles et compliquées.

Semer la paix autour de nous, c'est cela la sainteté ! (EG 89)

« Heureux (en avant) les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux ».

Les persécutions ne sont pas une réalité du passé, parce qu'aujourd'hui également, nous en subissons, que ce soit d'une manière sanglante, comme tant de martyrs contemporains, ou d'une façon plus subtile, à travers des calomnies et des mensonges.

Accepter chaque jour le chemin de l'Évangile même s'il nous crée des problèmes, c'est cela la sainteté !

Nous voyons - Chers amis(es) - combien la Parole de Dieu est un chemin de sainteté. Arrêtons-nous un instant sur l'importance de la Parole divine sur notre chemin de sainteté.

Faut-il lire les Béatitudes comme un tout ou rien ? Je ne le pense pas, sauf à se décourager soi-même et à démoraliser les autres. Max Weber lui-même écrit : « Il faut être un saint en tout, ou du moins vouloir l'être. » Voilà l'important : ce désir de la sainteté. Dans l'Histoire d'une âme, Thérèse de Lisieux écrit à sa Prieure :

« Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré être une sainte ; mais hélas j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ». Elle ajoute :

« Au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables ; je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté. »

Oui, dans une vie chrétienne, ce qui compte c'est l'aspiration à la sainteté, le désir de sainteté. Ce qui suppose une orientation constante du cœur profond dans le sens proclamé par les Béatitudes. Une orientation du cœur vers la pauvreté et vers la

douceur, vers la consolation et la justice, vers la pureté et la paix ? Cette insistance sur le désir du cœur est particulièrement prégnante chez St Matthieu, tandis que dans le passage parallèle St Luc insistera davantage sur un état de l'être, sur une situation existentielle.

Le désir désigne à la fois la tendance du cœur et la réalisation de cette tendance. C'est une véritable passion, qui se satisfait dans l'absolu. Car rien de ce qui est humain n'est étranger à Dieu. Le désir du saint rejoint l'absolu de Dieu, lequel est le seul Saint. Le désir de sainteté, c'est le désir de Dieu, le désir de vivre comme lui, c'est à dire comme le Christ qui nous a montré, par ses paroles et ses actes, comment vivre de la sainteté : vivons-nous de la pauvreté du Christ et de sa douceur, de son désir de justice et de paix, de sa miséricorde et de sa compassion ? Jusqu'à la Croix éventuellement ?

La sainteté, c'est devenir fils de Dieu par le Fils même de Dieu ; c'est entrer par Lui dans une authentique relation de filiation avec le Père ; c'est reconnaître que, par pure grâce, nous sommes les fils bien-aimés du Père. Car on ne naît pas saint ; on le devient en accueillant le don d'amour de Dieu ; on le devient en progressant toujours dans notre condition filiale.

Ne disons surtout pas : la sainteté ne nous concerne pas, car nous sommes par trop pécheurs. La sainteté est un devenir auquel nous sommes appelés : comme St François qui, de riche qu'il était, a su se faire pauvre pour entendre l'appel de la Parole de Dieu « Viens et suis-moi ! » ; comme St Augustin comme nous l'avons déjà vu ; comme le bienheureux Charles Foucault qui a lâché une vie facile pour répondre à l'appel du désert. Tous les saints sont des convertis ; ils ont su convertir leur quotidien, le transformer en présence désirée de Dieu. Ils ont tramé leurs grandes ou petites actions d'un pareil désir. Non sans retomber parfois dans leurs travers naturels : St Jérôme pouvait être caractériel, St Ignace scrupuleux ou Ste Catherine de Sienne bien bavarde ! Peu importe : ils savaient qu'ils pouvaient compter sur la grâce pour que leur désir de Dieu soit toujours davantage purifié. Saint Silouane, moine du mont Athos jusqu'en 1938, écrivait : « Les saints étaient des hommes pareils à nous tous. Beaucoup d'entre eux étaient de grands pécheurs ; mais par le repentir ils sont parvenus au Royaume des cieux... Là sont tous les justes qui ont vaincu leur passion. » Car, sachons-le bien, Dieu n'abandonne jamais celui qui se lance sur ce chemin de la sanctification.

Nous répondrons alors, sans le savoir peut-être, à l'invocation du Notre Père : « Que ton nom soit sanctifié ». Jésus ne nous fait pas dire à l'indicatif : « Ton nom est sanctifié ; » En effet, il a à le devenir pour nous et surtout par nous. Jésus désire que nous mettions en œuvre l'ancienne prescription du Lévitique : « Soyez saints, parce que moi Je suis saint ».

A cet effet, nous avons à apprendre à lutter contre nos idoles, à nous alléger pour ressembler à Jésus, le Saint de Dieu, c'est à dire Celui qui glorifie le monde et le rend apte à glorifier Dieu. Ce désir est, selon le Cardinal Barbarin, comme le sommet du Notre Père ; il doit susciter en nous un véritable examen de conscience sur le respect que nous portons à Dieu et il nous interrogera sur la pureté de notre cœur. Sur la

fascination et la crainte qu'a inspirées chez tous les croyants le Nom de Dieu, trois fois saint ! Trop souvent nous nous faisons des représentations de Dieu bien humaines, trop à notre image. La maturation de la foi, c'est de quitter Dieu pour Dieu. Quitter les images familiales, imaginaires et finalement inchangées pour un Dieu toujours nouveau. Un Dieu qui n'est pas un objet de salut, mais sujet de désir. Un Dieu qui n'est pas figé dans une tradition, mais qui advient dans notre, dans mon histoire sur le mode de l'inaccompli. Un Dieu qui nous surprend toujours ! La tentation de l'intégrisme guette chacun ; or elle est à contre-courant de la vie. De celle de Dieu, comme de la nôtre.

Le grand critère de la sainteté.

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. Mt 25,35-36) C'est ce que font les Chevaliers pontificaux. D'une certaine façon c'est votre Règle de vie.

Alors, n'ayons pas peur de devenir des saints ! « La sainteté ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. Dépendre de Lui nous libère des esclavages et nous conduit à reconnaître notre propre dignité. »

Cela se reflète **en Sainte Joséphine Baktita** fut enlevée et vendue en esclavage à l'âge de 7 ans...qui endura de nombreuses souffrances entre les mains de maîtres cruels. Mais elle comprit que la vérité profonde est que Dieu, et non pas l'homme, est le véritable Maître de chaque être humain, de toute vie humaine. Elle est née en 1869 au Soudan, dans la province du Darfour. Une fois en Italie, elle s'affranchit en entrant chez les religieuses canossiennes. Elle est morte en 1947.

A notre tour n'ayons pas peur de la sainteté. Elle ne nous enlèvera rien mais tout au contraire elle nous aidera à devenir ce que le Père a pensé pour nous en nous créant. C'est là notre chemin de bonheur !

Deux ennemis de la sainteté.

Je vais passer assez rapidement sur ces numéros que vous pourrez méditer à volonté...

Le Pontife romain débusque pour nous deux ennemis qui sont un danger pour notre cheminement sur le chemin de la sainteté. Il dénonce la permanence de vieilles hérésies qui continuent de polluer les âmes. « Je voudrais attirer l'attention sur deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous faire dévier du chemin. Il s'agit du néo-gnosticisme et du néo-pélagianisme. » (35)

Cet apparent détour par l'Antiquité est un moyen de dénoncer des travers d'aujourd'hui. Quand il cite St Augustin et St Jean Chrysostome, c'est pour mieux

tirer à boulets rouges sur une gnose qui prétend obtenir le salut par la connaissance. Il invoque St François d'Assise et St Bonaventure pour montrer que la vérité est un « mystère » qui ne peut être pris en otage par des perroquets. »

La perfection des personnes se mesure par leur degré de charité et non par la quantité des données et des connaissances qu'elles accumulent. »

Le gnosticisme est une dérive idéologique et intellectualiste du christianisme, transformée en « une encyclopédie d'abstraction ». Selon le gnosticisme, seuls ceux qui sont capables de comprendre la profondeur d'une doctrine seraient considérés comme de vrais croyants (GE 37). Le Pape est très dur à cet égard et parle d'une religion « au service de ses élucubrations psychologiques et mentales » (GE 41) qui détourne de la fraîcheur de l'Évangile. Les gnostiques conçoivent un esprit sans incarnation et aujourd'hui faisons attention de ne pas avoir une spiritualité désincarnée.

Le gnostique « a réponse à tout », il entend mettre la main sur le mystère, et méconnaît ainsi la transcendance de Dieu. Ce n'est point-là le discrédit de l'intelligence. Mais c'est plutôt une invitation à reconnaître humblement les limites de la raison humaine. C'est surtout l'exigence d'une attitude spirituelle dans la manière même d'apprendre et de connaître.

Le pouvoir que les gnostiques attribuaient à l'intelligence, certains l'attribuent à la volonté humaine, à l'effort personnel, qui s'imaginent forcer les portes du Ciel par leur bonne conduite. C'est ainsi que nous trouvons le pélagianisme qui est aussi un grand ennemi de la sainteté car, cette attitude souligne d'une manière exclusive l'effort personnel, comme si la sainteté était le fruit de la volonté et non de la **grâce**. Pour le Pape, la sainteté personnelle est avant tout un processus accompli par Dieu qui nous attend. Ceci est la sainteté : « Laissez le Seigneur écrire notre histoire » disait-il dans une homélie à Ste Marthe le 16 Avril 2013. « Sinon le résultat du pélagianisme est un christianisme obsessionnel, submergé de règles et de préceptes, dépourvu de sa simplicité captivante et de sa saveur. » (GE 58) « Ils font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique ».

Je termine en vous livrant une réflexion de Ste Mère Térésa de Calcutta :

« Oui, j'ai beaucoup de faiblesses humaines, beaucoup de misères humaines...Mais le Seigneur s'abaisse et Il se sert de nous, de vous et de moi, pour que nous soyons son amour et sa compassion dans le monde, malgré nos péchés, malgré nos misères et nos défauts. Il dépend de nous pour aimer le monde, et lui prouver à quel point Il l'aime. Si nous nous occupons trop de nous-mêmes, nous n'aurons plus de temps pour les autres. » Je pense que tout est dit et bien dit...

Regardons quelques caractéristiques de la sainteté dans le monde d'aujourd'hui.

Dans cette partie de l'Exhortation, le St Père précise qu'il ne souhaite pas s'attarder sur les moyens de sanctification déjà connus tels que les différentes méthodes de prière, les sacrements de l'Eucharistie et de la Pénitence, les formes de dévotions ou encore la Direction spirituelle.

Mais il va retenir cinq expressions spirituelles qui permettent de comprendre et d'adopter le style de vie de Jésus.

*La première de ces caractéristiques est « d'être centré, solidement ancré sur Dieu qui aime et qui soutient.

*La seconde est la joie et le sens de l'humour.

*La troisième est l'audace et la ferveur et le courage apostolique.

*La quatrième est le côté communautaire de la sainteté. Impossible d'être saint tout seul...

*Enfin la cinquième qui consiste dans une pratique de prière constante et une ouverture à la transcendance.

La première caractéristique touche à l'endurance, la patience et la douceur.

Nous devons être des combattants pour lutter et être attentifs devant nos propres penchants agressifs et égocentriques pour ne pas permettre qu'ils s'enracinent » (GE 114) L'humilité qui est acquise aussi en supportant des humiliations quotidiennes est une caractéristique du saint qui a un « cœur pacifié par le Christ, libéré de cette agressivité qui jaillit d'un ego démesuré ». (GE 121)

Nous vivons dans un monde en recherche de « réalisation de soi », de « développement personnel ». Cela contamine notre vision de la sainteté. Celle-ci risque d'être confondue avec un « idéal de soi » : on se recherche secrètement soi-même sans s'en rendre compte, on tombe dans le piège du perfectionnisme. La vraie sainteté est tout autre chose que la « perfection » d'un plein épanouissement de notre potentiel humain. Comme nous l'avons déjà dit, le saint n'est pas un super-homme bardé de qualités, capable de faire plein de choses.

La seconde caractéristique c'est la joie et le sens de l'humour.

Ne confondons pas la sainteté avec une tête de « bonnet de nuit » ! Le Pape nous dit : « La sainteté en effet, n'implique pas un esprit inhibé, triste, aigri, mélancolique ou un profil bas amorphe ». (GE 122)

De même, « la mauvaise humeur n'est pas un signe de sainteté » (GE 126). Au contraire, « le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance ». (GE 122). Le Seigneur « nous veut positifs, reconnaissants et pas trop compliqués ». (GE 127)

Dans la mesure où je me laisse toucher et combler par Dieu, je préfère Dieu à moi-même et je trouve ma joie dans l'accomplissement de son dessein d'amour. Je ne

désire rien d'autre. Je ne cherche plus à faire ce qui me plaît, mais ce qui plaît à Dieu. Je ne poursuis plus mes petits projets personnels, mais je veux ce que Dieu veut : « Non pas ma volonté mais la tienne ». J'entre en communion de pensées et de sentiments avec lui. Là est la véritable amitié avec Dieu. Il n'y a rien sur terre de plus grand et de plus beau que cette communion de cœur et d'esprit avec Dieu ! On vit en complicité avec Lui, dans un dialogue intime. Dans cette union intime est la vraie joie, la joie très pure que Dieu réserve à ses amis et que personne ne peut nous enlever. Nous sommes faits pour Dieu et c'est en renonçant à nous-mêmes pour Lui que nous nous trouvons nous-mêmes.

La troisième caractéristique est l'audace et la ferveur.

La reconnaissance de nos limites, de nos fragilités ne doit pas nous conduire à manquer d'audace. La sainteté surmonte les peurs et les calculs, le besoin de trouver des sécurités, comme « l'individualisme, le spiritualisme, le repli dans des petits cercles, la routine, la nostalgie, le pessimisme... » (GE 134)

Le saint est une personne passionnée qui ne sait pas vivre dans une « médiocrité tranquille et anesthésiante ». (GE 138) Il dérange et surprend parce qu'il sait que Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller toujours de l'avant. « Avance en eaux profondes ! »

Pour cela nous devons ouvrir notre cœur dans la confiance.

La manière dont nous devons avancer sur le chemin de l'union à Dieu, c'est en nous ouvrant à Lui par la foi, la confiance en son amour et son dessein sur nous. Il s'agit de réveiller en nous la certitude que si nous existons, c'est parce que Dieu nous a aimé et qu'Il nous a choisis pour faire de nous ses amis. Son amour est tout-puissant et Il fait tout contribuer à la réalisation de son dessein sur nous. Nous n'aurons jamais trop confiance en cet amour premier, pur et gratuit de Dieu qui nous maintient dans l'existence et dirige notre vie. Oui, la première chose que Dieu attend de nous, c'est la foi, la confiance en son amour.

La foi est la base de tout et dans toutes les circonstances de notre vie, nous devons d'abord l'exercer par la prière : « Mon Dieu, j'ai confiance en Toi. Je remets ma vie entre tes mains. Je m'abandonne à Toi. » Nous comprenons mieux pourquoi et comment il nous faut « prier sans cesse » (Lc 18,1 et 1 Th 5,17), « en toute circonstance, priez et suppliez tout en rendant grâce ». (Ph 4,6)

Avant de vouloir produire quelque chose ou donner de l'amour aux autres, nous avons besoin de nous remettre devant Dieu, nous ouvrir à Lui, nous tourner vers Lui pour tout recevoir de Lui. En exerçant ainsi la foi, nous ouvrons le vase de notre cœur et nous laissons l'amour de Dieu agir en nous.

Je vous partage encore un petit texte parabolique...

« C'est moi l'artiste dit Dieu !

Tu es mon vase d'argile !

C'est moi qui t'ai modelé, façonné.

Une merveille, au creux de ma main !

Tu n'es pas encore achevé.

Tu es en train de prendre la « forme » de mon Fils.

Voici que tu te désolés
Et que tu désespères
Parce que tu as pris quelques fêlures
Au contact des autres.
Fêlures, éraflures, lézardes, brisures, cassures, ratures...
N'oublie pas : c'est la condition de vase.
Si je t'avais rangé dans un placard à vaisselle
Tu ne connaîtrais pas ces heures de la vie !
Mais tu ne servirais à rien, ni à personne !
Tu serais un vase inutile !
Moi, dit Dieu, j'aime les vieux vases.
Un peu usés, un peu ébréchés.
Ils ont tous une histoire !
Et toi, tu voudrais être lisse comme un nouveau-né ?
Je te connais, ô toi que j'ai façonné, pétri avec tant d'amour !
Je ne voudrais pas que tu te désolés de tes ratés !
Tu es fait de boue et de lumière !
Tu es fait pour servir !
C'est moi l'Artiste
Et je m'y connais dans l'art de reprendre un vase.
Laisse-toi faire ! »

La quatrième caractéristique est le cheminement communautaire.

En effet l'Église a parfois « canonisé des communautés entières qui ont vécu héroïquement l'Évangile ou qui ont offert à Dieu la vie de tous leurs membres » (GE 141), se préparant ensemble au martyre, dernièrement comme dans le cas des trappistes de Tibhirine en Algérie (GE 141). Pour le St Père la vie communautaire nous préserve « de la tendance à l'individualisme consumériste qui finit par nous isoler dans la quête du bien-être en marge des autres ». (GE 146)

Enfin la cinquième caractéristique c'est la prière constante. Il est bien évident « que le saint a besoin de communiquer avec Dieu. C'est quelqu'un qui ne supporte pas d'être asphyxié dans l'immanence close de ce monde, et au milieu de ses efforts et de ses engagements, il soupire vers Dieu, il sort de lui-même dans la louange et élargit ses limites dans la contemplation du Seigneur. » (GE 147)

Le Pontife continue en disant : « Je ne crois pas dans la sainteté sans prière, bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de longs moments ou de sentiments intenses. » (GE 147)

Au contraire, il met en garde contre les « préjugés spiritualistes » qui nous amènent à penser que « la prière devrait être une pure contemplation de Dieu, sans distractions. Il continue en disant : « Je ne crois pas dans la sainteté sans prière, comme si les noms et les visages des frères étaient un désordre à éviter. » (GE 154). Au contraire, l'intercession et la prière de demande sont agréables à Dieu parce qu'elles sont liées à la réalité de notre vie.

Des alternatives telles « que Dieu ou le monde », « Dieu ou rien », sont fausses. Dieu est l'œuvre dans le monde. Il est à l'œuvre pour l'amener à l'accomplissement afin que le monde soit pleinement en Dieu. Dans la prière se réalise le discernement des voies de sainteté que le Seigneur nous propose.

La vraie prière demande aussi l'humilité ! Vivre saintement c'est faire les choses ordinaires de manière extraordinaire c'est-à-dire en vivant les choses en enfant bien-aimé de Dieu. Nous pouvons à partir de là, commencer à comprendre l'humilité comme le secret de la vraie sainteté. Le grand piège, la grande tentation est de vouloir aimer, de vouloir faire de grandes choses pour les autres sans se recevoir d'abord de Dieu, sans se laisser d'abord toucher par son amour gratuit et immérité. On ne peut aimer d'un amour pur qu'en se laissant envahir et saisir par l'Amour pur de Dieu. Sinon, à vouloir aimer de nous-mêmes, à vouloir être source autonome, nous tombons dans le piège d'une générosité mêlée d'orgueil. On fait les choses pour se faire remarquer, pour se faire bien voir, pour soigner sa réputation, pour être populaire. Notons au passage que la sainteté ne doit pas être confondue avec l'image du héros qui se sacrifie pour les autres. C'est le piège du moralisme héroïque : un « don de soi » sans vraie sortie de soi, sans véritable ouverture de cœur aux autres.

La prière nous aide à revenir à une attitude d'humilité, à nous situer comme des pauvres et des petits devant Dieu, afin qu'Il nous prenne dans ses bras et nous élève jusqu'à Lui, jusqu'à aimer comme Lui. Le secret de la sainteté dans notre vie quotidienne, c'est la voie d'enfance, faite d'humilité, de confiance et d'obéissance filiale. Alors, comme dit Saint Augustin en s'adressant à Dieu : « Ma vie sera vivante toute pleine de Toi ». (Conf 10,28)

Le cinquième chapitre de cette exhortation s'intitule : une sainteté de lutte et de discernement.

« La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du diable et annoncer l'Évangile. Cette lutte est très belle, car elle nous permet de célébrer chaque fois le Seigneur vainqueur de la vie ». (G 158)

Le Saint Père ne réduit pas le combat du chrétien à la bataille contre la mentalité actuelle « qui nous étourdit et nous rend médiocre », ni à la lutte contre sa propre fragilité et inclination mais « c'est aussi une lutte permanente contre le démon qui est le prince du mal » (GE 159). « Le démon n'est donc pas un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée ». (GE 161)

Le chemin de la sainteté exige que nous soyons avec « les lampes allumées » pour ne pas nous endormir ou nous croire incorruptibles !!! Une vie sainte n'est pas simplement une vie vertueuse, c'est aussi une vie qui accueille l'action de l'Esprit Saint, ses mouvements et les suit.

Quant au discernement, n'allons pas croire que c'est une sagesse pour les gens savants. Le discernement est un charisme « il ne requiert pas de capacités spéciales ni n'est réservé aux plus intelligents ou aux plus instruits, et le Père se révèle volontiers aux humbles ». (Mt 11,25 et GE 170)

Rappelez-vous la réponse de Bernadette Soubirous aux enquêteurs ecclésiastiques : « Je ne suis pas chargé de vous le croire mais de vous le dire ! »

Le Pape conclut sa réflexion en disant :

« Quand nous scrutons devant Dieu les chemins de la vie, il n'y a pas de domaines qui soient exclus. Sur tous les plans de notre vie, nous pouvons continuer à grandir et offrir quelque chose de plus à Dieu, y compris sur les plans où nous faisons l'expérience des difficultés les plus fortes. Mais il faut demander à l'Esprit Saint de nous délivrer et d'expulser cette peur qui nous porte à lui interdire d'entrer dans certains domaines de notre vie. Lui qui demande tout donne également tout, et Il ne veut pas entrer en nous pour mutiler ou affaiblir mais pour porter à la plénitude. Cela nous fait voir que le discernement n'est pas une auto-analyse intimiste, une introspection égoïste, mais une véritable sortie de nous-mêmes vers le mystère de Dieu qui nous aide à vivre la mission à laquelle Il nous a appelés pour le bien de nos frères ». (GE 175)

« Ne vous imaginez pas
que l'amour, pour être vrai,
doit être extraordinaire.
Ce dont il a besoin,
c'est de continuer à aimer.
Comment une lampe brille-t-elle ?
Si ce n'est pas par l'apport continu
de petites gouttes d'huile ?
Qu'il n'y ait plus de gouttes d'huile,
il n'y aura plus de lumière,
et l'époux dira :
« Je ne te connais pas. »
Mes amis, que sont ces gouttes d'huile dans nos lampes ?
Elles sont ces petites choses de la vie de tous les jours :
la joie, la générosité,
les petites paroles de bonté,
l'humilité et la patience,
simplement aussi une pensée pour les autres,
notre manière de faire silence, d'écouter, de regarder, de pardonner, de parler de
d'agir.
Voilà les véritables gouttes d'amour qui font brûler toute une vie d'une vive flamme.
Ne cherchez donc pas Jésus au loin :
Il n'est pas que là-bas, il est en vous.
Entretenez bien la lampe et vous le verrez. » - (Mère Térésa)

Conclusion

Il nous faut désirer la sainteté en nous laissant entraîner par les saints.

Pour conclure, il est bon de rappeler que nous ne sommes pas seuls sur ce chemin. La Providence divine nous porte et la troupe des saints nous accompagne. Leur prière nous est précieuse et leur exemple nous encourage et nous éclaire. Oui,

nous avons des saints au Ciel Ils nous voient et ils nous aiment, même si nous ne les connaissons pas encore. Il y a des saints qui nous sont particulièrement proches à commencer par notre Saint Patron. N'oublions pas de recourir à leur puissante intercession.

« Sans doute pourrions-nous nous demander : pouvons-nous, avec nos limites, avec notre faiblesse, tendre à des sommets si élevés ? Au cours de l'Année liturgique, l'Eglise nous invite à faire mémoire d'une foule de saints, c'est-à-dire de ceux qui ont vécu pleinement la charité, qui ont su aimer et suivre le Christ dans leur vie quotidienne. Ils nous disent qu'il est possible pour tous de parcourir cette voie. Les saints au Ciel continuent à faire du bien sur la terre. Ils sont comme des étoiles dans le ciel. Ils brillent toujours. Leur prière est très puissante. C'est pourquoi chacun de nous peut dire avec le Pape Benoît XVI : « Je ne suis pas seul. Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrai jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte. »

Dieu nous confie à eux d'une manière particulière : Il aime que nous recevions d'eux les grâces qu'Il veut nous donner pour faire grandir les liens d'amour entre nous. Nous verrons au Ciel tout ce que nous devons à nos frères et sœurs les Saints.

Le Pape François termine son exhortation en adressant ses pensées à la Vierge Marie. « Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et qui nous accompagne », la Mère qui « parfois nous porte dans ses bras sans nous juger. Parler avec Elle nous console, nous libère et nous sanctifie. » (GE 176)

Aime-moi tel que tu es.

« Je connais ta misère, les combats et les tribulations de ton âme : la faiblesse et les infirmités de ton corps ; je sais ta lâcheté, tes péchés, tes défaillances ; je te dis quand même :
« Donne-Moi ton cœur,
Aime-Moi comme tu es ! »

Si tu attends d'être un ange pour te livrer à l'amour, tu ne M'aimeras jamais. Même si tu retombes souvent dans ces fautes que tu voudrais ne jamais connaître...même si tu es lâche dans la pratique de la vertu, je ne te permets pas de ne pas M'aimer.

Aime-Moi tel que tu es. A chaque instant et dans quelques positions que tu te trouves, dans la ferveur ou dans la sécheresse, dans la fidélité ou dans l'infidélité.

Aime-Moi tel que tu es. Je veux l'amour de ton cœur indigent. Si pour m'aimer, tu attends d'être parfait, tu ne M'aimeras jamais. Ne pourrais-je pas faire de chaque grain de sable un séraphin tout radieux de pureté, de noblesse et d'amour ? Ne pourrais-je pas d'un seul signe de ma volonté faire surgir

du néant des milliers de Saints, mille fois plus parfaits et plus aimants que ceux que j'ai créés ? Ne suis-je pas le TOUT-PUISSANT ?

Et s'il Me plaît de laisser pour jamais dans le néant ces êtres merveilleux et de leur préférer ton pauvre amour !

Mon enfant, laisse-Moi t'aimer, je veux ton cœur.

Je compte bien le former, mais en attendant, Je t'aime comme tu es. Et Je souhaite que tu fasses de même ; Je désire voir, du fond de ta misère, monter l'amour.

J'aime en toi jusqu'à ta faiblesse. J'aime l'amour des pauvres. Je veux que, de l'indigence s'élève continuellement ce cri : « Seigneur, je vous aime ».

C'est le chant de ton cœur qui m'importe. Qu'ai-je besoin de ta science ou de tes talents ? Ce ne sont pas des vertus que Je te demande, et si Je t'en donnais tu es si faible que bientôt l'amour propre s'y mêlerait, ne t'inquiète pas de cela.

J'aurais pu te destiner à de grandes choses ; non tu seras le serviteur inutile. Je te prendrai même le peu que tu as car Je t'ai créé pour l'amour.

Aime ! L'amour te fera faire tout le reste sans que tu y penses.

Ne cherche qu'à remplir le moment présent de ton amour.

Aujourd'hui, Je me tiens à la porte de ton cœur comme un mendiant. Moi, le Seigneur des seigneurs.

Je frappe et J'attends. Hâte-toi de m'ouvrir, n'allègue pas ta misère. Ton indigence, si tu la connaissais pleinement, tu mourrais de douleur. Cela seul qui pourrait me blesser le cœur, ce serait de te voir douter et manquer de confiance.

Je veux que tu penses à Moi à chaque instant du jour et de la nuit. Je ne veux pas que tu poses l'action la plus insignifiante pour un motif autre que l'amour.

Quand il te faudra souffrir, Je te donnerai la force. Tu m'as donné l'amour, Je te donnerai d'aimer au-delà de ce que tu as pu rêver. Mais souviens-toi :

« Aime-moi tel que tu es. » N'attends pas d'être un saint pour te livrer à l'Amour, sinon tu n'aimeras jamais. »

Paris le Samedi 9 novembre 2019